

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE.

N. AUBIN, Rédacteur, } PROPRIÉTAIRES. { No. 2, Rue Grant, St. Roch.
W. H. ROWEN, Imprimeur, } { No. 7, Rue des Prairies, St. Roch.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Prix: Deux Sous.

Vol. 3. Québec, 24 Décembre, 1840. No. 9.

MÉLANGES.

(Du Charivari.)

LETRE D'UN GAMIN A M. PASQUIER.

Bonjour, monsieur le chancelier des pairs de France. Comment trouvez-vous que je vous trouve?... Pas mal. Et vous?

La présente est donc pour m'informer de votre aimable santé et aussi pour vous dire ce que vous allez voir. C'est l'écrivain du coin qui me la signole en bâtarde pour deux sous, vu que, si je suis ferré pour ce qui est du style, je ne suis pas malin dessus l'ortographe, vu que les auteurs de mes jours ne me l'ont jamais fait apprendre, vu qu'ils avaient tout au plus de quoi payer les appointemens et les carrosses des grands chanceliers avec les pensions des pairs de France, vu que le gouvernement aime mieux employer les impôts à élever des juteurs hors d'âge et à instruire des haras que non pas à faire donner une éducation soignée aux enfans des pauvres gens. C'est son idée comme ça à ce crapaud de système.

C'est donc pour vous dire que l'une de vos allocutions touchantes et pas mal embêtantes que vous adressez à vos accusés, histoire de les molester, m'est tombée par hasard entre les mains avec un quarteron de gruyère, vu que, si je me régale peu des sermons de grand chancelier, je suis extrêmement sensible aux charmes du fromage.

Des uns, je m'en fiche; de l'autre, je m'en liehe. Or donc, c'est à propos d'un camarade gamin, Martin-Noël (point capon celui-là!), qui s'a battu comme un féroce, pas, qu'il dit, pour la république, pas pour Louis Bonaparte, pas pour Henri V, mais pour son doigt personnel. Parait que ce doigt avat à se plaindre de l'ordre public, vu qu'on l'avait fusillé à la troisième phalange. Tiens! c'était peut être le doigt avec lequel il jouait au bouchon et à la toupie. Pour lors, ce doigt lui procurait de l'agrément, et les gouvernemens ça n'en procure guère. Il s'est insurgé pour son doigt, parce que cet ustensille lui a paru plus flatteur qu'un ordre de choses. C'est un goût com me un autre. En usez-vous?

Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. En allocutionnant Martin-Noël rapport à son attachement désordonné pour son doigt, vous êtes parti de la pour tenir des propos contre le gamin de Paris en général. Ah! voilà qui est fameux! voilà ce qui est encore pas mal cocasse! voilà ce qui me paraît diablement noir, stupide, pair de France, melon à grosse côtes!

De quoi! de quoi! pair Pasquier, vous qui êtes un des fonctionnaires les plus cossus du gouvernement fondu par la révolution de juillet, vous venez maintenant vociférer contre les gamins de Paris, contre une partie des gaillards qui l'ont faite, qui ont mis votre gouvernement oùqu'il est et vous où que vous êtes! Eh bien! excûsez! on vous en fera de vos révolutions de juillet! Parlez, faites-vous servir! vous n'avez qu'à repasser demain à la même heure. A-t-on jamais vu!

Certainement je n'ai pas la chose de dire que c'est le gamain de Paris qui a tout fait. Si ce serait lui qui aurait tout fait, surtout quand tout était fait, il est bien possible qu'il eût fait quelque chose d'encore mieux fait. Enfin, n'importe ce qui est fait est fait. Enlevez! houp!

C'est donc pas le gamin de Paris qui a contribué à la révolution de juillet, hein ? C'est la chat. C'est pas lui qui est cause que vous êtes devenu chancelier, avec pas mal de quibus ? C'est pas lui qui vous a fourré dans c'te drôle de robe soie-puce-à-queue ? Ça vous va-t-y bien ? ça ne vous gêne-t-y pas ?

Oh ! une idée ! c'est peut-être les pairs de France qui ont révolutionné en juillet. Ce sera vous, pair Pasquier, qui aura pris la caserne de Babylone le pair Decazes qui aura été tué sur la place du Palais-Royal, le pair d'Argout qui aura enfoncé la porte du Musée d'Artillerie avec le bout de son nez, le pair Séguier qui aura emporté l'Hôtel-de-Ville à la pointe du coq à l'âne, Mme. la paresse Decazes qui, à la tête de sa fille de bass-cour, aura bombardé les Suisses à coups de fromages à la crème.

Allons donc ! c'est trop farce. Mais à preuve que le gamin de Paris a été pour quelque chose dans la chose de juillet, c'est que dans les premiers temps, après le triplement, vous vous étiez rallié franchement et spontanément au gamin. Vous le jugiez pas, vous l'allocutionniez pas alors. Au contraire vous l'appeliez *libéro que gamin, l'incomparable, le sublime gamin*. Il n'y a pas à dire, vous en étiez fanatique, vous lui juriez foi et hommage ; au point que moi, Gugusse Trognon, qu'en étais, si j'eusse voulu, vous m'auriez prêté vos dos en cheval fondu afin de me porter en triomphe manger pour deux sous de galette au Panthéon.

Et maintenant voilà que vous avez retourné complètement votre casaque puce. Vous nous reniez, vous nous trahissez tout comme si nous étions un gouvernement en débîne. Vous manquez gravement au gamin. Vieux malheureux !

Le gamin, qui était enfant sublime en 1830, n'est plus pour le quart-d'heure qu'un polisson. Assurément, je vous vénère, mais vous n'êtes qu'un cornichon.

Tout ça, voyez-vous, c'est des lêtises. Vous avez beau faire fi du gamin insurrectionnel, vouloir muscadiner l'origine de votre grande chancellerie comme aussi la source de votre régime actuel n'empêche pas que le gamin y sera toujours pour sa part. Un peu qu'il y était à la révolution de juillet, le gamin de Paris ! un peu, mon neveu ! et vous n'y étiez pas, vous... Attrape !

Mais d'ailleurs, en fin des fins, pair Pasquier, je ne vois pas ce qui peut vous tarabuster de devoir au gamin, comme à beaucoup d'autres, d'être grand chancelier des pairs de France, sous le régime ci-présent et toujours acceptant. Certainement, si quelqu'un devrait être humilié de la chose, ça serait lui, et non pas vous. Attrape encore !

Enfoncés les pairs de France ! enfoncés les grands chanceliers et les robes soie-puce-à-queue ! enfoncés jusqu'à la soixanti-quatrième capucine ! Kouick !

Avec laquelle, etc., je suis avec respect,

GUGUSSE TROGNON,
Gamin de Paris et qui s'enfuit.

LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 24 DÉCEMBRE, 1840.

A QUELQUE CHOSE TOUT MALHEUR EST BON.

GRANDE ET IMPORTANTE DECOUVERTE D'UN REMÈDE INFALLIBLE CONTRE LES TOUX, CROUPS, CATHARRS, ROUGEOLAS, PLEURESIES, RHUMATISMES, FIEVRES PUTRIDES, MALIGNES, TYPHOÏDES, SCARLATINES, etc. etc. — TÂTEZ-EN, VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES. — GLOIRE A LORD SYDENHAM LE BIEN-FAITEUR DES VALETUDINAIRES, L'APOTHIKAIRE DES APOTHIKAIRES ET LE PÈRE DE SES ENFANTS.

Vous croyez sans doute mes chers lecteurs, à la vue de cette longue et ronflante kyrielle d'âges, que je vais vous débiter l'annonce de quelque docteur américain pour quelque baume obscur, quelquelixir inconnu, quelque onguent

ignoré. Non, mes bons amis ; il ne s'agit point d'un pauvre charlatan, ni d'un malheureux arracheur de dents, mais du pas magnifique et fort cher Poulet Thomson qui devra bientôt figurer sur les fastes de la philanthropie, à côté des inventeurs de la semelle imperméable, du chapeau-sauveur, de la chemise de flanelle et des pillules de Morrison. Je réclame une petite place à côté de lui, car on verra bientôt que j'eus, quoiqu'involontairement peut-être, une petite part à la brillante découverte que je vais signaler.

Tous ceux qui lisent le *Fantasque* ont nécessairement vu qu'ils n'ont pas vu ce journal lundi dernier. Notre estimable confrère du *Canadien* eut la complaisance de vouloir bien leur annoncer que ce déplorable malheur était dû à une fâcheuse et soudaine indisposition de notre flâneur ; nous pensons maintenant qu'il est de notre devoir d'apprendre à tous ceux qui s'intéressent à l'existence de cette feuille, soit par affection, soit par la crainte de perdre leur souscription payée d'avance, qu'il n'est pas encore mort ; que même il est considéré comme hors de danger. Mais en donnant cette bonne nouvelle à nos lecteurs nous croirions commettre un crime envers eux, envers la justice, envers la simple impartialité, envers tous les habitants du monde habité, si nous n'indiquions par quel miraculeux baume il a recouvré si promptement la santé, ce plus précieux des biens, qui fait la ruine des docteurs. Nous allons révéler ce secret gratuitement ; la seule récompense que nous ambitionnions étant la reconnaissance éternelle de nos concitoyens, nous ne voulons aucun salaire ; nous ne sommes pas de ces gens comme les procureurs généraux, les receveurs généraux, les gouverneurs-généraux et les bourreaux qui se font payer très-cher pour faire le mal, nous ne prenons absolument rien pour faire le bien. Nous nous honorons du contraste. Mais si nous continuons à nous vanter, à nous louer nous-mêmes, à porter aux nues notre mérite sans en donner des preuves, on croira que nous ressemblons à notre administration, que nous sommes liés avec elle, nous serons perdus. Au fait sans plus tarder.

Samedi dernier donc, jour où s'élaborent toutes les plus ou moins belles et plaisantes choses que nos abonnés doivent dévorer le lundi, notre flâneur-en-chef, contre son ordinaire, paraissait souffrant ; les idées étaient absentes ; il éprouvait une affreuse pesanteur de tête que nous ne pouvions nullement nous expliquer. En peu d'instants le mal en pira, la fièvre gagna, on désespérait de lui. L'ayant pressé de nous avouer s'il s'était livré à quelque excès inaccoutumé, il finit par convenir que poussé par une inexplicable curiosité, il avait fait un usage immodéré du nouveau journal le *Vrai Canadien*, chose qu'il se reprochait infiniment, sachant de quels lieux pestiférés et malsains venait cette production. Ayant lu en quelque part dans un traité de médecine homœopatique que la cause du mal est le meilleur remède qu'on puisse apporter à ce mal, vérité que confirment les ivrognes indisposés lorsqu'ils prennent du poil de la bête, nous conçûmes immédiatement le projet d'essayer l'efficacité de cette doctrine au risque même de mettre en danger les jours de notre flâneur ; nous savons qu'il ne regretterait nullement de mourir s'il rendait par là le plus petit service à ses concitoyens. Autre contraste singulier entre lui et notre gouverneur qui se propose de mettre le peuple canadien à la besace pour en remplir la sienne, parcequ'il prétend que la fin justifie les moyens. Nous conseillerons en ami à ce gouverneur, et comme par parenthèse de ne pas trop user de cette maxime ; car ses patients sujets pourraient bien s'impatienter et crier à leur tour que la fin justifie les moyens.

Mais revenons à notre patient.

Sachant donc que notre malade éprouvait une indigestion de *Vrais Canadiens*, nous résolûmes de lui en appliquer une bonne dose à l'extérieur et à l'intérieur si cela était possible. Nous en envoyâmes chercher de tous côtés, cela fut très facile, vu qu'on en trouve à chaque coin de rue, dans les allées, dans les cours, enfin partout et en maints autres lieux. Au premier qu'on lui montra il éprouva d'abord quelques nausées, mais ayant à la fin vaincu la répugnance naturelle qu'on éprouve à la vue de ce qui peut causer du mal, il ne tarda pas à ressentir un mieux sensible. La transpiration qui s'était arrêtée reprit son cours et l'on put voir dès-lors qu'il était sauvé. Espérons que sa convalescence sera courte, qu'il ne tardera point à reprendre ses laborieuses flâneries et que l'impatience flatteuse de nos lecteurs ne sera point plus long-tems trompée. Quelques bouillons de poulet suffiront, nous l'espérons, pour achever sa cure.

Maintenant qu'il est bien établi que le *Vrai Canadien* fait suer, on conçoit la multitude d'objets utiles auxquels on le peut appliquer. Il remplacera d'abord tous ces remèdes empiriques que la dernière page de tous les journaux recommande à ceux que tourmentent la toux, les catarrhes, les pleurésies et cette régulière série de maladies qu'on peut guérir si facilement à les en croire et qui néanmoins tuent tant de monde en dépit des charlatans. On pourra se servir de *Vrais Canadiens* pour fabriquer des chemises de flanelle; on pourra en faire des couvertes pour envelopper les chevaux poussifs et fourbus; on en fera des pillules pour les chiens enragés; enfin nul ne sait où s'arrêteront les bienfaits de ce remède universel pour lequel on doit tant de remerciements à notre gouverneur général qui a fait du bien sans s'en douter. Chacun est expressément prié de lui cacher les vertus de son journal, car s'il vient à connaître qu'il est bon à quelque chose, nous sommes sûrs qu'il en fera cesser immédiatement la publication.

A PROPOS DES ELECTIONS.

Il nous semble qu'à l'assemblée générale où l'on présenta aux électeurs de la ville de Québec MM. Massue et Burnet on assura que le dernier de ces candidats était fortement opposé à l'Union. On donna cette raison pour faire taire les objections que fesait naître l'opinion bien connue de ce monsieur sur d'autres points. Maintenant il appert par l'adresse de ce candidat qu'il n'est opposé à l'Union que sous quelques points de vue, à lui seul connus et qu'il ne veut point dire. Il nous paraît qu'on veut élire M. Burnet parceque son frère qui réside en quelque coin de l'Italie est opposé à l'Union. Qui sait? Mr. Burnet est peut-être opposé au bill d'Union parcequ'il n'est pas assez tyrannique, à son goût; à son goût; qu'il n'écrase pas assez les canadiens, qu'on leur permet encore de parler français dans le parlement. Qu'en savez-vous? Il me semble à moi, pauvre diable, que si l'on voulait faire de la générosité, il fallait en faire tout de bon; nommer un unioniste renforcé avec un anti-unioniste, plutôt que de faire ainsi de l'eau tiède; mais parlez de générosité par le tems qui court, vous vous ferez traiter de rebelles. Quant à moi, j'aurais aimé à voir présenter l'hon Mr. J. Neilson et Mr. Massue pour la ville. On exerçait par là ce me semble assez de générosité et l'on ne s'écartait point des principes posés. De cette manière le comté restait pour l'un des anciens membres auxquels on n'a rien reproché, que nous sachions.

A propos de cela je ne pense point trahir un secret en mentionnant qu'on m'a dit ces jours derniers que des électeurs du comté de la Beauce avaient offert la candidature à Mr. Besserer, et que ce monsieur avait répondu favorablement. On m'a de plus assuré qu'à la requisition de plusieurs personnes influentes, Mr. le docteur Blanchet allait s'offrir à ses anciens constituans, en opposition à Mr. John Neilson.